

En résumé

Un spectacle de récits ambulants

Découvrez les faits divers sanglants de la cité de Calvin le temps d'une course en Tram!

Dans un Tramway historique de la CGTE, seront joués et interprétés des faits divers sanglants de Genève, en passant parfois devant les lieux mêmes des affaires.

- 6 Faits divers remontant jusqu'au début du siècle dernier,
- 6 Facettes du passé criminel de la cité Genevoise,
- 6 Récits possédant un petit air rétro, sympathique et attachant.

Le spectacle est adapté pour le voyage par Jacques Sallin et les saynettes sont basées sur les histoires vraies tirées du livre "Meurtres à Genève" de Corinne Jaquet.

Les premiers rôles sont tenus par les assassins, ce sont eux que l'on vient voir. Du petit bonhomme timoré, gris, insignifiant au dandy flamboyant, du père tranquille rentrant du travail à l'universitaire jaloux compulsif descendant de sa chaire académique.

D'un récit à l'autre, on changera d'univers, de thème ou de point de vue: celui de l'assassin, de la victime, de l'avocat, du procureur ou du policier.

Certains disent que Genève est une ville pacifiste, où l'on tue peu. Qu'ils viennent dans ce tram croiser le bijoutier dépeceur ou le boucher sanguinaire... Un voyage qui ne décevra pas.

Deux troupes travaillent de concert à l'élaboration de ce spectacle, l'une francophone et l'autre anglophone, afin de proposer ces récits au public international, au touriste de passage à Genève et surtout, d'offrir la collaboration entre une troupe de théâtre genevoise francophone et une anglophone.

Attention Mesdames et Messieurs, le spectacle va commencer. Ce soir toutes les histoires sont vraies, les victimes, les lieux, les assassins, la justice. Enfin, toutes sauf une.



Origine

Chaque projet d'écriture possède son origine, chaque projet de spectacle trouve une genèse dans les éclairs d'une fulgurante intuition, ou coule avec paresse des méandres de la réflexion sourde.

Tram'Drames, et l'idée ne s'appelait pas ainsi alors, est un projet qui m'a accompagné durant des années de création. Des textes ont été écrits de ma plume depuis ; des romans, des pièces de théâtres, des chansons, des spectacles, ont été montés, tant de projets aboutis... et ce qui allait devenir Tram'Drames continuait sa gestation.

Dans mes idées de flânerie littéraire, c'est mon habitude de lire et de boire chez Slatkine. C'est là que j'abandonne mon esprit à la douceur de la lecture. La rue des Chaudronniers ayant été dérobée aux bagnoles et rendue aux badauds, cette arcade aujourd'hui café est telle une vieille adresse remise aux Genevois.

Jour de flânerie donc, mais aussi jour de dédicace cette après-midi-là. Trois auteurs prenaient possession du lieu et déposaient une œuvre commune sur les tables. Feutres, plumes et stylos, fin prêts qu'ils étaient à signer leur livre. Curieux, un peu bousculé, je jetais un œil sur la couverture des envahisseurs du café littéraire: Corinne Jaquet faisait partie du trio.

Et là, tel un jeu de casse-tête japonais qui se fixe à la dernière pièce de bois, d'un coup, le projet Tram'Drames prenait forme; il devenait possible, envisageable, réel. Je connaissais le nom de Corinne Jaquet, ses écrits passionnants sur les crimes de Genève. Une rencontre.

Trois mots sur une carte de visite, je brosse en quelques traits l'idée du projet que je soumetts à Corinne Jaquet en moins d'une minute. Intru dans la séance de dédicace où déjà se pressaient des visages connus et des conseillers d'État, je me remis à ma table, terminai ma bière et quittai le Café Slatkine avec en moi, une idée claire d'un spectacle: **Tram'Drames.**



Concept

Dans un Tramway historique de la CGTE, d'une station à l'autre, seront récités, joués et interprétés les faits divers sanglants de Genève, en passant parfois devant les lieux mêmes des affaires.

Des crimes authentiques dérobés dans le livre de l'écrivain journaliste genevoise Corinne Jaquet « Meurtres à Genève », plus un meurtre intrus dissimulé parmi les récits des assassins.

La grise Genève se révèle étonnante, et secrète. Balade historique pour découvrir les affaires criminelles, étranges, insolites ou sinistres qui entachèrent l'histoire de la ville. Six histoires qui ont toutes quelque chose d'exemplaire.

Il y a des meurtres par passion, de femmes amoureuses, délaissées, jalouses. Des dépeceurs, des complexés, des poivrots, des racistes mis à l'abri à perpète ou condamnés à des peines étonnamment légères au regard de l'horreur commise.

Certains disent que Genève est une ville pacifiste, où l'on tue peu. Qu'ils viennent dans ce Tram'Drames croiser le bijoutier dépeceur, le boucher sanguinaire... Un voyage en tram qui ne les décevra pas.

Afin de pimenter le spectacle, un récit s'est glissé parmi les six tel un intrus. Qui saura le débusquer ?

6 Faits divers depuis le début du siècle 1900

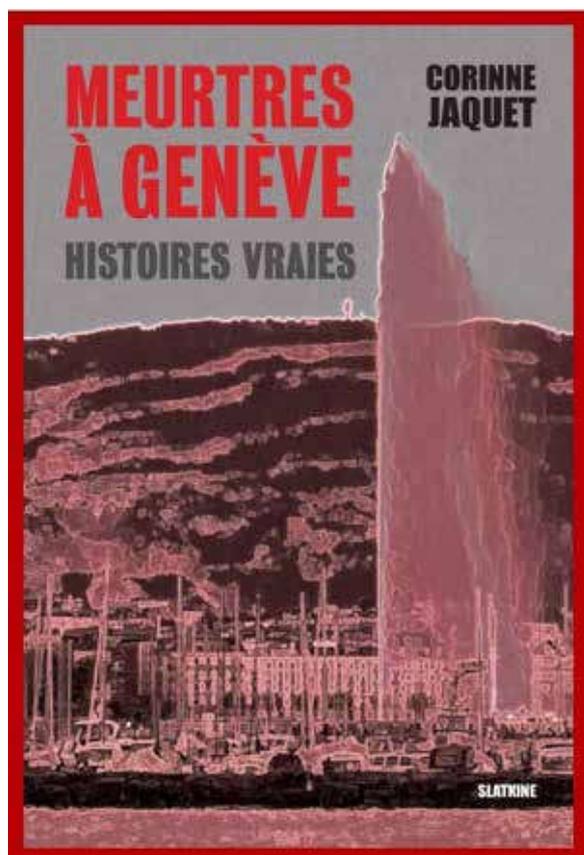
6 Histoires surprenantes dans la cité de Calvin

6 Facettes d'un monde criminel

6 Meurtres à Genève à la sauce Maigret

6 Énigmes et Aventures

Meurtres à Genève



Un ouvrage de Corinne Jaquet

Il y a des meurtres par passion dont plusieurs ont conduit à des acquittements ; des femmes amoureuses, délaissées, jalouses, certaines acquittées, d'autres condamnées à vie. Des dépeceurs, des complexes, des racistes, des poivrots, des malades, mis à l'abri à perpétuité ou condamnés à des peines étonnamment légères. Tout ce qui démontre, en fait, que la justice est rendue par des hommes et des femmes.

Vingt-deux affaires, en tout cas, qui ont ému l'opinion genevoise, au coeur du XXe siècle et qui avaient fait le succès de la première édition de ce livre.

Dans les années 1980 et 1990, Corinne Jaquet tenait la chronique judiciaire du plus grand quotidien genevois et c'est cette fréquentation des prétoires qui lui donna le goût de retrouver ces anciens faits divers. Considérée depuis comme une pionnière du roman policier en Suisse francophone, elle n'a jamais cessé de se passionner pour le fait criminel. La fiction qui est aujourd'hui au coeur de son travail n'est encore pas parvenue à dépasser la réalité.

un Tram dans le Drame

Notre rencontre fut un hasard total, au Café Slatkine où il a ses habitudes, un jour de dédicaces du printemps 2017. L'échange de cartes classique aurait pu rester sans suite, comme si souvent.

Mais quelques semaines plus tard, Jacques Sallin me contactait pour me proposer de faire de « Meurtres à Genève » un spectacle. J'ai dû le regarder bizarrement. Il voulait mettre en scène ces horribles faits divers et, en plus, les faire circuler dans Genève à bord de tramways d'époque ? Cet homme était-il fou ? J'ai demandé à voir.

Et j'ai vu.

Les textes d'abord, ou plutôt les intrigues. Les nouvelles du livre prenaient sous sa plume des allures comiques ou bouffonnes auxquelles je n'avais pas pensé. Le burlesque s'invitait dans l'histoire criminelle. L'énergie ensuite. Celle qui soulève bien des montagnes, mais

aussi l'enthousiasme quand elle est tenace. Ensuite il y eut l'affiche, le programme, les rendez-vous et les sms de Jacques à chaque fois positifs, pleins d'envie.

La capacité de cet homme à concrétiser ses idées les plus loufoques défie l'imagination. J'en ai croisé quelques-uns, des brasseurs de vents ou des bellâtres vantards aux projets boiteux. J'avais donc des doutes. Eh bien non. Il avance, lui, met en place, convainc. Il a des rêves en tête mais les pieds sur terre. Des amitiés solides qui le suivent et croient en lui. Tram'Drames est devenu une réalité.

Cet homme est donc fou.

Les faits divers genevois, revus par lui, sont désormais un spectacle... qui roule.

Bonne course !

Corinne Jaquet

Un tram dans le drame

Un drame dans le tram

Une trame avec dames

Tram et drame

Quel programme !



un Tram Historique

Association Genevoise du Musée des Tramways

Quand un tram historique se mue en théâtre et devient une scène ambulante qui voit s'activer des comédiens dans l'espace restreint de ce transport public, c'est un contexte complètement nouveau. Somme toute, c'est certainement le remake de scènes de la vie quotidienne qui ont dû se dérouler ici et là alors que Genève comptait l'un des réseaux de tramways les plus denses d'Europe vers 1930. De dramatiques chroniques locales, abordées sous l'angle de scénarii et interprétées avec une telle proximité que les spectateurs sont, de fait, eux aussi impliqués. Ceux-ci vont se retrouver confrontés, tels de banals voyageurs, à des comédiens témoins de meurtres sordides qu'ils expliquent tout émotionnés à la cantonade. Il ne fallait pas plus d'explications pour que l'Association genevoise du musée des tramways (AGMT) s'intéresse puis adhère pleinement au projet de Jacques Sallin, le metteur en scène. A l'approche de son cinquantième anniversaire et garante des archives et d'une partie des véhicules de la riche histoire ferroviaire urbaine genevoise, l'association voit dans cette nouvelle formule la possibilité d'accueillir un public différencié de celui coutumier

des traditionnelles sorties planifiées tout au long de l'année. Par la conjugaison de l'art théâtral d'aujourd'hui, joué dans un transport public d'hier, c'est aussi une manière de faire découvrir nos ancêtres brinquebalants à travers Genève. Cette motrice et sa remorque deviennent pour quelques instants des lieux de divertissement qui transcendent le simple transport public en inscrivant dans les mémoires les souvenirs de faits historiques tragiques relatés dans le livre de l'écrivain genevoise Corinne Jacquet.

L'AGMT est motivée à relever ce défi de l'art dramatique, démontrant ainsi qu'à l'heure où le monde technologique a pris une part importante dans les activités individuelles de divertissement, il est encore possible d'attirer un public à la recherche d'authenticité, de délasserment et de découverte.

Tram'Drames, une expérience à ne pas manquer !

A.G.M.T.

les Complices

Une nouvelle manière de découvrir l'histoire de Genève qui suscite l'enthousiasme

L'Office du Tourisme

La Compagnie La Mouette été reçue dans les bureaux de l'Office du Tourisme. Tram'Drames a pu être présenté et développé. Intéressés, curieux, souvent étonnés, parfois surpris, longuement épatés, ils nous ont assurés de leur enthousiasme et de leur soutien pour ce projet innovant. La dualité linguistique du spectacle propice à l'ouverture touristique, les récits plongés au cœur de l'histoire de Genève, ainsi que l'originalité de présenter le tout dans le vieux tram vert les ont particulièrement enchantés.

Le soutien précieux de l'Office du Tourisme est un solide appui qui permettra à ce projet de devenir une réalité à la fois touristique mais aussi culturelle pour le public genevois, qu'il soit de langue française ou étrangère.

Les Éditions Slatkine

Editeur de « Meurtres à Genève », Monsieur Yvan Slatkine, informé du projet par Madame Corinne Jaquet, a immédiatement manifesté son enthousiasme au projet Tram'Drames. Le soutien - via son imprimerie - de cet éditeur passionné des belles lettres est un atout majeur pour ce spectacle de qualité.

Les TPG

Le musée des vieux Tramways et les TPG possèdent un lien fort. Soutenue par la maison mère, cette association suscite une fois de plus un grand intérêt. Accueillir les récits de « Meurtres à Genève » par la Compagnie La Mouette dans le matériel roulant, voilà une aventure épatante qui les a immédiatement séduits. Les TPG soutiennent ce projet inédit avec enthousiasme.

l'Espace de Jeu



La salle fait partie du spectacle

L'Association Genevoise du Musée des Tramways - Tramways historiques Genève propose traditionnellement au public des balades du dimanche, un voyage dans le temps et dans la Cité. Ce spectacle vient alors s'ajouter au charme proposé dans le Tram Touristique.

Il est donc indispensable, au long du spectacle, de laisser respirer le public, tout au charme des véhicules d'époque, aux uniformes, à l'ambiance offerte par les traminots.

Après l'accueil du public par la troupe et les traminots, le rythme de ce spectacle est prévu comme suit : les récits, des interrécits afin d'orienter les voyageurs spectateurs aux lieux ou proximité des lieux où les drames se sont déroulés, des courtes plages de musique afin que les voyageurs-spectateurs profitent au mieux de la Cité. Il est aussi prévu un entracte avec collation.

'Drammes

en Français - en Anglais

Des crimes qui se conjuguent aussi en Anglais

Blottie entre les sommets alpins proches et les collines du Jura, la ville francophone de Genève est située dans la baie où le Rhône quitte le lac Léman. Siège européen de l'ONU et siège principal de la Croix-Rouge, la ville est surnommée « capitale de la paix » avec sa tradition humanitaire et son charme international. Seulement, le crime lui aussi n'a pas de frontières, et la paix de Genève se trouble parfois.

Que l'idée est bonne. Ouvrir ces récits aux communautés anglophones, ouvrir ces récits au public de passage à Genève et surtout, offrir une collaboration entre une troupe de théâtre genevoise francophone et une anglophone.

Le théâtre en langue anglaise est présent à Genève depuis fort longtemps et les troupes qui le représentent ont acquis une grande notoriété grâce à un travail de qualité. C'est la cas de la compagnie Renegade Saints, qui travaille dans l'improvisation de manière remarquable.



C O M P A G N I E
LA MOUETTE
Voir... S'émouvoir

Comédiens vifs et flamboyants, ils allient l'imagination immédiate avec une indispensable préparation toute en profondeur ce qui permet de présenter au public des impros filées et pleines d'esprit. L'impro, cela ne s'improvise pas.

Tram'Drames en français et en anglais ; des voyages dans le passé sombre de Genève destinés à beaucoup, à presque tous.

Deux troupes de comédiens, une trame, une scénographie, des récits identiques écrits et travaillés de concert. Les deux compagnies travailleront et répéteront ensemble, cependant chaque troupe gardera son authenticité.

Le travail de traduction sera sous la supervision de la société de théâtre de langue anglaise.

Les spectacles seront donnés en alternance. Des jours de spectacle, des horaires dans la langue de Molière, d'autres dans la langue de Shakespeare.

La collaboration est artistique, la production, la direction, l'organisation étant sous la responsabilité seule de la Compagnie La Mouette.



Le Chemin des Drames

Embarquement depuis le dépôt du Bachet-de-Pesay ou Musée des Tramways ou Rondeau - Accueil, Vestiaire, Billetterie.

Une motrice, une remorque, deux lieux de jeu sans liens physiques, six histoires et deux équipes de trois à quatre comédiens.

Il est prévu deux équipes de comédiens - une équipe dans la motrice, une autre dans la remorque - A mi-parcours, les équipes changent de véhicule et rejouent leurs récits. Ainsi, le public des deux véhicules aura eu l'ensemble des 6 récits.

Arrivé à mi-parcours - le public respire, collation & verrée offerte - puis, les deux équipes de comédiens changent de véhicule. Si un seul véhicule est employé, les deux équipes jouent dans la motrice.

Proposition sous toutes réserves et soumise aux usages et règlements des TPG et de l'Association Genevoise du Musée des Tramways.

Accueil - Vestiaire - Billetterie

19h15	Rive	
		<i>Service Apéritif</i>
	0	Introduction
19h18	Bel-Air	
	1	Tram'Drame
19h26	Gare Cornavin	
	2	La Cuisinière Le Rêve
	3	Les Objets Trouvés
19h39	Nations	
	4	Le Cocu de Rive
19h47	Gare Cornavin	
	5	De la Suite dans les Idées
19h55	Plainpalais	
	6	La Malle Jaune
19h59	Bel-Air	
		<i>Fin du spectacle</i>
20h04	Rive	
		<i>Descente du public</i>

La Cuisinière Le Rêve ou le Bijoutier Sanguinaire

1

Noirmont est un flambeur froid et cynique ! Un bijoutier, un gominé de première classe dont les folles passions sont l'argent, le luxe et les poules. Un dandy incapable de renoncer à tout sauf à la misère. Alors, quand un cave bourré de bijoux et de pognon débarque à Genève, Noirmont, qui avait prévu l'affaire, va flamber dans l'horreur, car le bonhomme roule chic, mais sur la route de la faillite.

Dans sa boutique au Quai des Bergues, Noirmont file un joli paquet d'artiche à sa vendeuse, lui demandant de déposer le magot à la banque. La miss se méfie de son daron plutôt flambeur et tapeur de caisse. Elle hésite, la miss, prend conseil, et finit par rendre visite aux poulets.

Le cave s'est fait repasser. Allégé de son pognon et de ses bijoux, il gît tout mort sur la table de la cuisine du bijoutier-boucher improvisé. Les amateurs, quand ça bricole, ça fait n'importe quoi ! Il débite le quidam comme un charcutier du dimanche avec du matériel de ménagère, puis tente de régler le problème de la tête en l'enfournant dans sa cuisinière Le Rêve.

Imbibée de térébenthine, la tronche cuite à 240° ressort du four comme un gâteau trop cuit. Il fourre la bobine cramée et fumante dans un carton à chapeau qui va rejoindre les autres pièces du puzzle. Dégonflé par sa vendeuse donc, il voit les bourrins qui rappiquent et découvrent l'entrepôt à viscères dans une pièce de l'appartement. Ça schlingue tellement la misère dans la piaule que les flics sont au bord de la dégueule.

Les poulets ont mené l'enquête et le dandy s'est mis à table en avouant être l'équarrisseur, refusant d'être l'assassin. C'est pas moi, c'est lui ! Après des mois de taule, et huit versions du crime, celui qui regardait les archers de haut a fini par rouler en direction de Bochuz en prenant perpète.

Tram'Drame

2

Carouge, fin de journée. Yolande, une jeune et jolie sommiche, quitte son boulot. Un bistrot de la ville sarde où les couples s'attendent devant des diabolos menthe. Jeune, gaie, pas hostile aux aventures de bal musette, elle rentre chez elle après une journée de taff au milieu des demi-sel, des marlous et des bonniches en rupture d'office. Au Rondeau, elle s'installe dans la remorque vide du tram.

Arrêt suivant, rue Ancienne, six pékins grimpent dans la motrice et cinq minutes plus tard, le corps de Yolande s'affale entre les sièges de bois. Un couteau planté dans le cou lui a tranché la moelle épinière. Morte recta ! Les bourins déboulent, le tram est autorisé à repartir, les passagers à rentrer chez eux. Ce n'est pas un crime de dingue, de sadique, de fesses, de règlement de compte... une affaire de bal musette, ciculez, y'a rien à voir !

L'enquête menée par les poulets révèle que la sommiche avait une vie d'apparence rangée des voitures. Elle ne paraissait pas curieuse, elle ne cherchait pas à frayer avec les hommes, seulement, elle balançait à tout va. La Yolande avait une vie aussi mystérieuse que sa mort, une vie complétée par des filatures et des intrigues de baloche de quartier. Un boulot complémentaire qui n'était pas à l'abri de tout risque, un rôle trouble qui plaçait ses employeurs dans des emmerdes sombres. Que le crime ait été commis à l'intérieur du wagon, pendant l'arrêt ou entre les deux arrêts, peu importe. On boucle l'affaire !

2000 lettres anonymes plus tard, toujours rien, bien que l'on s'aperçût que la sommiche donnait aussi dans les services secrets. Seulement, dans le beau monde des marlous, des macs, des muscadins et des apaches, les donneuses ont une durée de vie plus courte que les gagneuses. Mais quel secret aurait-elle pu surprendre... ?

25 ans après, un amoureux éconduit s'accuse du meurtre de la trop belle Yolande. Le crime étant prescrit, l'affaire est classée sans suite.

Les objets trouvés ou Le crime de la Maison de verre

3

Il ne faut pas insulter les pères tranquilles, ça finit toujours par les énerver.

Ce matin-là, le gugusse chargé d'entretenir la chaussée commence son boulot sur le quai Gustave Ador, devant la Maison Royale. Le mec va tomber des nues. En poussant les mégots dans le caniveau, il tombe sur un paquet et se met à gueuler comme un Genevois de mauvaise humeur, puis il prend l'objet. Le papelard lui reste entre les pognes et il lâche son contenu sur le macadam: une guibolle de gonzesse fraîchement débitée. Le lendemain matin, rebelote avec le jardinier de la ville qui découvre une autre jambe de donzelle dépecée au Parc des Eaux-Vives.

Les bourrins se mettent au taf, tirent les ficelles de l'enquête qui les porte vite fait à la Maison de Verre aux Eaux-Vives. Ils sonnent chez Davart, un demi-sel qui s'est résigné, selon la concierge, à placer sa femme en clinique - ben voyons ! Le client se fait serrer vite fait et passe à table.

Sa rombière se foutait de sa gueule à tout va en lui balançant à la tronche des promesses d'adultères flamboyantes et multiples s'il ne lui filait pas plus d'artiche. Le vieux voit rouge. La Pandora genevoise se prend la locomotive en bois du petit dernier en pleine poire. Arrêt en gare ! Elle avale recta son extrait de naissance ! Toute sa barbaque de clamsée s'affale sur le tapis.

Va falloir faire le ménage ! Le petit père s'empare du matos de cuisine et durant toute la nuit il débite feu sa rombière. Puis, il empaquette les morceaux, les dissémine dans la ville, planque le tronc, les viscères de madame sous les géraniums du balcon, la tronche de la rouspéteuse dans son sac de montagne.

Il en prend pour dix ans. La justice reconnaît qu'il a été entraîné par une colère causée par une provocation injuste. On vous l'avait dit : il ne faut pas gonfler les pères tranquilles, ça finit toujours mal.

Le cocu de Rive

4

Le rital avait des soupçons. Herminia, sa donzelle, avait déjà conté fleurette avec un amant pendant deux ans, ce qui l'avait plutôt fichu en pétard. Plus d'un tempérament jalmince que rancunier, le bonhomme passa l'éponge et envoya Madame à Genève, une cité maussade et froide où les amants sont, à ce qu'il en pensait, aussi rares que les ours blancs. Raté !

L'ex-cocu reste méfiant et se met la rate au court-bouillon. Gagné ! Vite fait, la bourgeoise reprit activement du service en accordant ses faveurs au toubib de la famille. Le re-cocu voit rouge, convoque sa jambe en l'air de bonne femme dans son bureau et lui livre ses soupçons. Celle-ci en se marrant prend ses remontrances pour queue de cerise, ce qui fout en rogne son bonhomme, qui la butte d'un coup de pétard avec les fâcheries d'usage. Seulement, n'est pas meurtrier qui veut, et l'assassin-veuf-cocu chiale son acte après le barouf.

Les archers débarquent dans la crèche, arrêtent le rital qui se couche rapidos. Il leur raconte en larmoyant une histoire branlante de lettre anonyme, nid de ses soupçons, puis virevolte, droit dans ses pompes, il avoue qu'il ne regrette rien. Sa bourgeoise n'a eu que ce qu'elle méritait.

Au palais de Justice, le toubib et le cocu flingueur s'invectivent, ce dernier bredouille ses soupçons, il affirme avoir suivi sa femme jusque chez le toubib, planquant pendant trois plombes... il patauge dans la semoule. Vint ensuite le tour d'une carte postale écrite par l'infidèle sans destinataire. Le cocu soupçonne et accuse à nouveau le doc qui, lui, commence à en avoir ras la patate. Une chose est sûre dans cette affaire, c'est que la jolie Madame Herminia jouait les belles-de-jour à bon marché, ce qui rendait la vie du pépère impossible.

Le cocu, veuf par ses propres soins, après huit minutes de délibéré, est acquitté. Qui sait comment se comportent au quotidien les femmes des jurés ?

De la fuite dans les idées

5

Va savoir ce qui lui est passé par la tronche, au mec !

La balade bucolique au bord du Rhône avec sa donzelle a fini vinaigre. En une seconde, le dandy balance sa gonzesse dans la flotte qui, en buvant presque la tasse, nage comme elle peut vers la rive. Essoufflée sur la berge, elle essore sa jupe. Le mec revient alors à la charge. D'un geste, il lui plonge et maintient la tronche dans la flotte. La donzelle se débat, hoquette, puis s'enfonce dans le Rhône. Miracle, elle sort à nouveau de l'onde, ce qui n'est pas au goût du bonhomme qui, énervé, tente de lui refaire un sourire définitif au coupe-choux. Un cyclo, qui passait par-là, entend des cris, maîtrise l'entêté, lui fauche son rasoir et, clé au bras, l'entraîne au poste des pandores de la Jonction. Quant à Annabelle, elle est sonnée, grièvement blessée et encore vivante.

Plusieurs versions plus tard et après un interrogatoire aux petits oignons par les poulagas, Roger s'affale devant les flics et avoue qu'il voulait la dessouder parce qu'Annabelle portait son polichinelle et qu'il filait le parfait amour avec une autre du côté de Zürich.

Annabelle se réveille chez les blouses blanches qui lui ont rafistolé son cou méchamment tailladé ; les docs ont bossé comme des papes. Trois semaines de lit après, Annabelle s'en sort, et le marmot itou.

Devant les juges, le bonhomme Roger joue l'amnésique, bredouille devant l'évidence d'une tentative de meurtre avec préméditation. Le procureur demande huit ans, il en prend sept, la partie civile ayant retiré sa plainte.

À l'annonce de la condamnation, Annabelle pousse un cri, fond en larmes, et tandis que l'on s'occupe d'elle, Roger retourne en cellule purger sa peine. Elle lui a tout pardonné. Va savoir ce qui lui est passé par la tronche, à la môme.

La Malle Jaune

6

Le taxi poireautait depuis deux heures, attendant son client à sa demande. Être payé à ne rien faire, c'est comme tout, ça va un moment. On frappe à la vitre de la tire, un loufiat règle largement la course au chauffeur un peu grinche. Le maumau dégage vite fait du Rond-Point de Plainpalais.

A l'Hôtel Beau Rivage, le majordome de Robert entasse courrier et télégrammes, répond inlassablement au téléphone. Ça sent la fugue amoureuse. Y'a pas, son maître joue la fille de l'air, lesté de vingt mille marks avec une poulette. De-ci de-là, quelques messages de son patron arrivent, tentent de le rassurer, mais pas tant que cela, écrire n'est pas dans ses habitudes. Les archers sont finalement alertés et présentent un portrait craché de Robert dans les cafés et bistrotts du coin.

Une taulière de pension témoigne et le fil d'Ariane va se bobiner. Les flics retrouvent la piaule d'un dénommé Wyss. Le bonhomme a filé, en oubliant totalement un petit quelque chose. Dans la piaule, ça schlingue tellement qu'une moufette se pincerait le nez. Les bourrins entrent dans une petite pièce et trouvent une malle jaune. Ils font sauter les serrures puis, dans un double fond, trouvent un très chouette cadavre. Le cadavre de Robert M. est joliment emballé avec un pétard et des cartouches.

Les poulets remontent la piste qui les envoie à Berne, à Zürich, à Gênes, à Milan puis à Rome. Un jeu de poursuite qui n'est pas du goût de la maison parapluie, cependant ils coursent le suspect à fond les ballons. Le dénommé Wyss, fauché comme les blés, demande l'asile aux autorités ritales qui, pas folle la guêpe, renvoient une fois serré le bonhomme à Genève avec des compliments italiens.

Récit du meurtre, auditions des témoins et tout le saint frusquin judiciaire, le vol est le mobile apparent du crime. Wyss en prend pour perpète.

On a jamais vraiment su pourquoi il l'avait dessoudé, le Robert.

Toute une époque !

A la lecture de ces six résumés, on découvre le ton qui sera employé dans l'écriture de la dramaturgie. Il est inutile de chercher bien loin les piliers de l'inspiration. Elle emprunte aux grands, à Audiard, à San-Antonio, aux images de Doisneau et, plus vaste encore, au cinéma français en noir-blanc. Une écriture qui, loin de la vulgarité, se manifeste par une forme de truculence, de roublardise, un phrasé assassin parfois. Il y a du Gabin, du Blier dans l'air, une touche des Frères Ennemis et de Pierre Repp

Dans « Meurtres à Genève », les récits de Corinne Jaquet passent par les dossiers et les journaux pour l'exactitude, mais surtout, le récit ne quitte jamais la terre des hommes, tant par les acteurs que par les spectateurs d'alors. La part est faite belle à l'opinion publique, aux décors des hommes, à leur vie quotidienne, à la bière à trente centimes, au café à quinze et à la Grande Brasserie du Siècle, rue du Mont-Blanc.

Ces six histoires font partie d'une époque, d'un monde populaire tant par ses victimes, ses assassins que par la foule qui se bousculait



au Palais de Justice et qui était venue voir. La justice des bistrots, les délibérations assistées au picon-bière, les procureurs décorés au blanc cass', les avocats prêtant serment sur le menu du jour, des jurys composés de chats à trois pattes. Tant de sources d'où jaillissent les invectives des concierges en pantoufles, des lessiveuses, des mécanos, des moches, des jeunes, des pros du goulot, des dandys... Des gens du quotidien.

Une extravagance qui nous parle d'un passé répétitif certes, pas particulièrement exemplaire, mais qui justement nous montre que notre monde n'a rien d'extraordinaire en roulant des petites vieilles clamsées dans le tapis du salon. Juste qu'on y dépèce aujourd'hui beaucoup moins les macchabées, sujets qui étaient devenus des motifs à broder des conversations qui ne manquaient pas de sel et à répandre un plaisir étonnant : celui de parler de toute une époque.



Le Tram



L'AGMT peut aujourd'hui se retourner sans rougir sur ses quatre décennies d'existence. D'une simple communion d'idées de quelques idéalistes, l'AGMT est parvenue à constituer un parc de matériel historique représentatif de la première moitié du 20ème siècle. Elle rassemble près de 400 membres actifs et de soutien, gère des archives appréciées de tous ceux qui souhaitent plonger dans l'histoire de nos transports publics, et organise de nombreuses activités pour ses membres, dont des voyages d'étude sur divers réseaux urbains européens et des excursions touristiques qui ne sont pas les moins prisées.

Si le travail de restauration exemplaire des véhicules assuré par la petite équipe des actifs est digne d'éloges, le soutien des membres non actifs est tout aussi vital pour la vie de l'AGMT et l'avenir des véhicules historiques. Leur seul soutien financier, même sans une présence active et régulière, est un encouragement apprécié.

Nous l'avons dit, l'AGMT s'efforce de rassembler une riche documentation (photos, cartes postales anciennes, plans de lignes et bâtiments, horaires, titres de transport...) et du matériel historique (pièces d'uniforme, casquettes, accessoires divers, plaques...).

Elle est également active dans la publication de brochures et ouvrages sur l'histoire des transports à Genève.

Ses archives lui permettront peut-être un jour de constituer les bases d'un véritable Musée des transports publics genevois, projet que l'AGMT souhaiterait concrétiser d'ici son cinquantième anniversaire ! Elles permettent en tout cas à tous les chercheurs de trouver des informations et documents uniques dans son fonds... A ce titre, nous sommes reconnaissants à toute personne, et tout particulièrement aux anciens de la CGTE et des TPG ou à leur famille, de nous contacter si des fonds d'armoire recelaient des « trésors » susceptibles d'enrichir notre fonds d'archives.

Au plaisir de vous saluer à bord de nos véhicules historiques lors de l'une de nos prochaines circulations, ou de vous accueillir en qualité d' « actif » dans le cadre de la restauration et de l'entretien de nos véhicules, ou de leur exploitation !

*Tramway Historique de Genève - AGMT
Extrait de leur site Internet*

La Mise en Scène

Une scène tout en longueur

Une scène pas banale, tout en longueur, que les comédiens vont devoir s'approprier. « On ne tourne jamais le dos au public ! » Une règle de base du théâtre... Cependant, nous ne sommes pas dans un théâtre !

Ici, pas de quatrième mur. Le public est partout. Devant, derrière, à gauche, à droite. Nous sommes plutôt dans la disposition d'un cirque qui aurait une scène rectangulaire. Cela tombe bien. Nous aussi nous avons un monsieur Loyal. Un personnage au rôle capital, qui jouera sur l'invective, qui fera les liens entre les crimes et les spectateurs, entre le juge et les jurés, entre les faits et l'opinion publique.

Jouer avec la proximité, c'est jouer avec la surprise, c'est jouer avec le regard, trouver la connivence, c'est du music-hall, ce sont des numéros de scène. C'est aussi jouer sans. Sans effet d'éclairage ou si peu, sans pouvoir sortir de scène, c'est jouer sans être quitté des yeux, impossible de se faire oublier.

Mais qui rejoint qui ? Le public monte-t-il sur scène, ou les comédiens descendent-ils dans la salle ? Ah, cher public, bienvenue sur les planches ! Nous vous avons réservé bien des surprises. Car la surprise sera partout, tout le temps. Les récits bien sûr, les lieux parfois et dans le couloir, sous vos sièges, dans les filets à bagages, votre voisin peut-être. Nous serons partout. Un geste, une figure et vous voici chez le juge. Un cri, un regard et vous voici témoin de la scène du crime et de ses plus étranges horreurs. Étonnant spectacle de Grand Guignol que de regarder l'assassin

démembrer sa victime. Ces deux amants s'injurient, les mots volent haut et soudain, le coup part ! N'a-t-elle pas poussé l'assassin dans ses retranchements ? Comment cuire une tête humaine à 240° ? Sauriez-vous donner les conseils les plus avisés ? L'enquête patine, avez-vous vu ce qui a échappé à la police ? De chaque côté du couloir, vous assisterez au débat entre le procureur et l'avocat. Invertissons les choses et vous prendrez part aux bruyantes manifestations populaires. Puis, un silence, et c'est dans le secret, entre les portes du Palais, que vous assisterez au débat des jurés.

Attention, Mesdames et Messieurs, le spectacle va commencer. Ce soir tout est vrai, les victimes, les lieux, les assassins, la justice. Enfin, presque...

 Dramas

L'Ambiance



Un Tram fantôme avec une coupe de champagne.

Ce n'est pas un Cluedo. Le spectateur est face à un spectacle vivant. Avec quelque chose d'immédiat, d'efficace et bien sûr de terrifiant ; d'un récit à l'autre, on change d'univers, de thème, on découvre l'éventail des possibilités qu'offre ce spectacle.

On passe aisément de la peur au rire sans comprendre vraiment pourquoi. Sans perdre de sa valeur, chaque pièce devient un objet d'attrance, d'excitation ; comme un mets que l'on n'ose pas se mettre sous la dent et que pourtant l'on dévore des yeux ; comme un fait divers imprimé au coin d'un feuillet anodin d'un des journaux du matin.

La représentation proposée ne sera pas un simple enchaînement de pièces de « Meurtres à Genève », mais un spectacle dans le spectacle, qui plongera volontairement le spectateur dans un univers baroque, lui permettant de deviner à l'avance ce qu'il va voir, et d'expérimenter ce frisson que l'on

ressent à l'entrée d'un train fantôme. Cela établit un rapport direct et sans filtre entre les spectateurs et l'équipe artistique.

Le quotidien le plus banal se fissure, se lézarde peu à peu, jusqu'à l'irruption d'un drame, au mieux, d'une horreur. Mise en scène réaliste mettant en avant le signe de la violence intrinsèque du réel, capable de briser les conceptions du monde les mieux établies.

Dépeceurs, complexés, poivrots, malades ou psychopathes en tout genre sautent aux yeux des spectateurs comme des diables hors de leur boîte. Six récits qui rappellent par l'effet qu'ils produisent notre propre ambivalence. Car l'horreur fait rire ! La folie divertit ! Le malheur réjouit !

Six récits possédant un petit air rétro, sympathiques et attachants.

Personnages & Crimes



Des personnages de la Commedia dell'Arte trempés dans l'infusion des crimes vintages.

Les criminels, c'est personne et c'est tout le monde. C'est surtout une affaire de bonhomme, les femmes à Genève ne se sont pas particulièrement senties inspirées par le crime, cependant quelques femmes se sont senties l'âme assassine. Dans le livre de Corinne Jaquet, dans les récits retenus, les femmes sont souvent les victimes.

Il y aura Monsieur Loyal, un maître des récits qui présentera les différentes facettes du crime, les perversions, les secrets de famille avec une froideur parfois aussi impressionnante qu'un oiseau de proie, il parviendra à donner l'impression du réel.

Les acteurs des crimes bien sûr. Les premiers rôles sont tenus par les assassins, ce sont eux que l'on vient voir. Du petit bonhomme timoré, gris, insignifiant au dandy flamboyant, du père tranquille rentrant du travail à l'universitaire jaloux compulsif descendant de sa chaire académique. Il y a aussi le criblé de dettes au mobile évident, le dingue relâché dans la nature au comportement prévisible

que personne n'avait prévu. Des coupables qui en valent la peine.

Les victimes. Des mégères non apprivoisées, des jambes en l'air ayant une interprétation toute personnelle des promesses de mariage, des proies faciles, des commis en bijouterie honnêtes et naïfs, des vendeuses de fleurs à la Chaplin, et puis, celle qui cachait bien son jeu, serveuse de bal musette le jour, donneuse de marlous et d'apaches en fin de soirée.

Les crimes. Les motifs des crimes sont toujours strictement personnels. Tel un roman policier, les récits reflètent les expériences et les préoccupations quotidiennes des protagonistes. Des crimes qui offrent des exutoires aux aspirations ou aux émotions refoulées des assassins. Coup de feu, étranglement, coup de couteau, noyade et lame de rasoir. De tels forfaits composent la grisaille routinière des commissariats. Seulement un crime atroce commis par un commis de comptoir, c'est réellement fascinant.

Mais qu'ont fait la police, la justice ? Leur travail simplement, avec des moyens strictement réalistes, c'était le temps de la police de grand-papa. Une époque où le flair, l'observation, l'obstination, le crayon et le carnet de notes fonctionnaient assez bien, où l'art oratoire, les effets de manche et l'émotion des grands du Barreau plaçaient le doute dans l'esprit des jurés.

Ecrivain - Journaliste - Romancière

Actrice de la scène littéraire genevoise depuis 30 ans



Histoire policière et judiciaire

Meurtres à Genève, Histoires vraies, Slatkine (Genève, Suisse), 1990
Nouvelle édition 2017 Slatkine, Genève

La Secrète a 100 ans, Editions Nemo (Genève, Suisse), 1993

Dominique Poncet ou la noblesse de défendre, Slatkine (Genève, Suisse), 2006

Romans policiers

Le Pendu de la Treille, 1997
Rédition en format poche par La Collection du Chien Jaune

Café-Crime à Champel, 1998
Rédition en format de poche par la Collection du Chien Jaune

Fric en vrac à Carouge, 1999 Carouge
Rédition en format de poche par la Collection du Chien Jaune

Casting aux Grottes, 2000 Casting aux Grottes

Les Eaux-Vives en trompe l'œil, 2002 Eaux-Vives

Les Degrés-de-Poules, 2003 Les Degrés-de-Poules

Bain fatal aux Pâquis, 2005 Pâquis

Les larmes de Saint-Gervais, 2006 Saint-Gervais

Maudit Foot ! Slatkine (Genève, Suisse), 2008

Zoom sur Plainpalais, 2011

Aussi noire que d'encre, Slatkine (Genève, Suisse), 2013

L'Ombre de l'Aigle, Slatkine (Genève, Suisse), 2014



Jacques Sallin
Metteur en Scène
Dramaturge – Écrivain



Michel Kuhne
Comédien
Metteur en Scène



Michele Rizzello
Comédien



Chaquib Ibnou-Zekri
Comédien – Formateur
Théâtre d'improvisation



Serge Clopt
Comédien - Romancier



Odile Thévenot
Comédienne



Nathalie Gantelet
Comédienne



Simone Petremand
Comédienne



Julianne Stanning
Comédienne



Carmelia Chassot
Assistante de mise en scène
Administratrice



Valérie Schmid
Traductrice
Chargée de com.



Viki Lazar
Comédienne/Improvisatrice
Metteur en scène
Formatrice



Gary Bird
Comédien



Daire O'Doherty
Comédien



Noelle Rentsch
Comédienne



Gabriel Bird
Comédien



Berta Adell Palau
Comédienne



Manda Kirkus Vacic
Comédienne



Marilyn Dunning
Comédienne



Sylvie Pagnier
Costumière



Betty Bosson
Maquilleuse